



Cumes

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Emmanuel Botte, Laetitia Cavassa, Gael Brkojewitsch, Sylvie Coubray, Henri Duday, Abellon Stéphane, Lise Stefaniuk, Stephan Naji, et al.

► To cite this version:

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Emmanuel Botte, Laetitia Cavassa, Gael Brkojewitsch, et al.. Cumes. Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité, 2006, Chronique des fouilles, 118 (1), pp.342-349. 10.3406/mefr.2006.10994 . hal-01674024

HAL Id: hal-01674024

<https://hal.science/hal-01674024>

Submitted on 22 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Cumes

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Stéphane Abellon, Marie-Pierre Amarger, Emmanuel Botte, Gaël Brkojewitsch, Laëtitia Cavassa, Sylvie Courbay, Henri Duday, Stephan Naji, Lise Stefaniuk

Citer ce document / Cite this document :

Brun Jean-Pierre, Munzi Priscilla, Abellon Stéphane, Amarger Marie-Pierre, Botte Emmanuel, Brkojewitsch Gaël, Cavassa Laëtitia, Courbay Sylvie, Duday Henri, Naji Stephan, Stefaniuk Lise. Cumes. In: Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 118, n°1. 2006. Antiquité. pp. 342-349;

doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.2006.10994>

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_2006_num_118_1_10994

Fichier pdf généré le 24/02/2020

au sommet de l'*agger*. Le site contrôle le *tratturo* Celano-Foggia qui passe en contrebas (fig. 22).

Le dernier site inspecté lors de cette campagne 2005, le Monte Ventola (alt. 932 m), à cheval sur les communes de Goriano Sicoli et Castel di Ieri, est formé d'une enceinte circulaire, dont l'épaulement semble indiquer la présence d'un talus et d'un fossé, avec deux accès respectivement au nord et au sud. L'enceinte, d'un périmètre de 520 m, ferme une surface de 1,8 ha.

Les sites visités pour l'instant correspondent tous à des enceintes de sommet, en général circulaires ou elliptiques, qui suivent une cote constante. Ces circuits sont vraisemblablement ouverts par un ou deux accès, mais seul un nettoyage soigneux permettra d'en dire plus. De même, en l'absence de nettoyage, les techniques de construction ne sont pas toujours clairement identifiables. Un premier examen permet de distinguer d'une part des murs en appareil irrégulier, formés de petits moellons informes (Colle Cipolla) et renforcés par endroits de blocs plus massifs, voire taillés (Campo di Monte); dans d'autres cas, on note la présence d'un talus et d'un fossé, sur au moins une partie du circuit (Colle San Donato, Monte di Cerro, Monte Ventola). Les deux systèmes peuvent d'ailleurs être complémentaires, comme le montre l'exemple récemment fouillé du Colle della Battaglia (commune de Castel del Monte), avec un ensemble complexe de fossés concentriques et un mur en appareil irrégulier, comportant notamment une poterne à corridor oblique.

La fonction de ces enceintes demeure pour l'instant mystérieuse. Aucune structure n'est visible en surface et seuls des sondages à l'intérieur des surfaces encloses pourraient nous en apprendre davantage. Le matériel

découvert se compose en majorité de tessons de céramique commune, dont seul un examen plus approfondi permettra d'avancer une datation, en comparant notamment les pâtes avec celle des vases des nécropoles voisines, pour évaluer éventuellement leur contemporanéité. La présence de fragments de tuiles ou de briques crues laisse supposer toutefois une occupation stable de ces sites par des habitats. Seul se distingue le Colle Cipolla, où l'on rencontre une tombe à cercle de pierre, avec une double déposition (masculine et féminine) du VI^e siècle, à l'intérieur de la surface enclose¹⁶. Cette tombe fournit peut-être un *TPQ* pour l'abandon de l'habitat. Au Colle San Donato, en revanche, sur le 2^e sommet (alt. 810 m), on voit des traces d'un mur parementé, avec de la céramique à décoration peignée ou à glaçure beige, datant du Moyen Âge. Il pourrait s'agir des restes d'une chapelle ayant donné son nom à la colline¹⁷.

Beaucoup de questions demeurent en suspens, en ce qui concerne en particulier la datation et la fonction de tous ces sites. La campagne prévue pour juin-juillet 2006 devrait permettre de compléter ces observations, en effectuant en particulier un relevé plus précis des structures existantes sur les sites de Monte di Cerro, Monte Boria et Monte Ventola. Des prospections de surface et l'étude du matériel récolté permettront d'affiner la datation de l'occupation de ces sites. Enfin, l'inspection des autres sites de la région (Colle del Cerchio notamment) permettra de compléter la couverture du SIG, à partir duquel, dans un second temps, on procèdera à des analyses spatiales destinées à mettre en lumière, de façon diachronique, l'évolution de l'organisation territoriale et politique des peuples italiques de cette région.

Stéphane BOURDIN

CUMES

Centre Jean Bérard (UMS 1797, CNRS-EFR), Soprintendenza archeologica per le province di Napoli e Caserta, Ministère des Affaires étrangères (Paris)

En 2005, le Centre Jean Bérard a poursuivi durant huit mois les investigations archéologiques sur la zone si-

tuée au nord de la cité de Cumes, dans le cadre de la convention *Kyme* 3 signée avec la Surintendance archéologique de Naples. Les travaux ont porté principalement sur le secteur A où, grâce à un système de pompage «well-points», il a été possible de fouiller sous le niveau de la nappe phréatique (fig. 23). Les principaux acquis en matière d'évolution de la topographie sont les suivants.

Sur le substrat géologique qui remonte à l'éruption de l'Averne, a été mise en place une nécropole au

16. V. D'Ercole, *La Conca Subequana nella Protostoria*, in *Archeologia in Abruzzo...* cit., p. 63-70.

17. E. Mattiocco, *Il territorio superequano...* cit., p. 37.

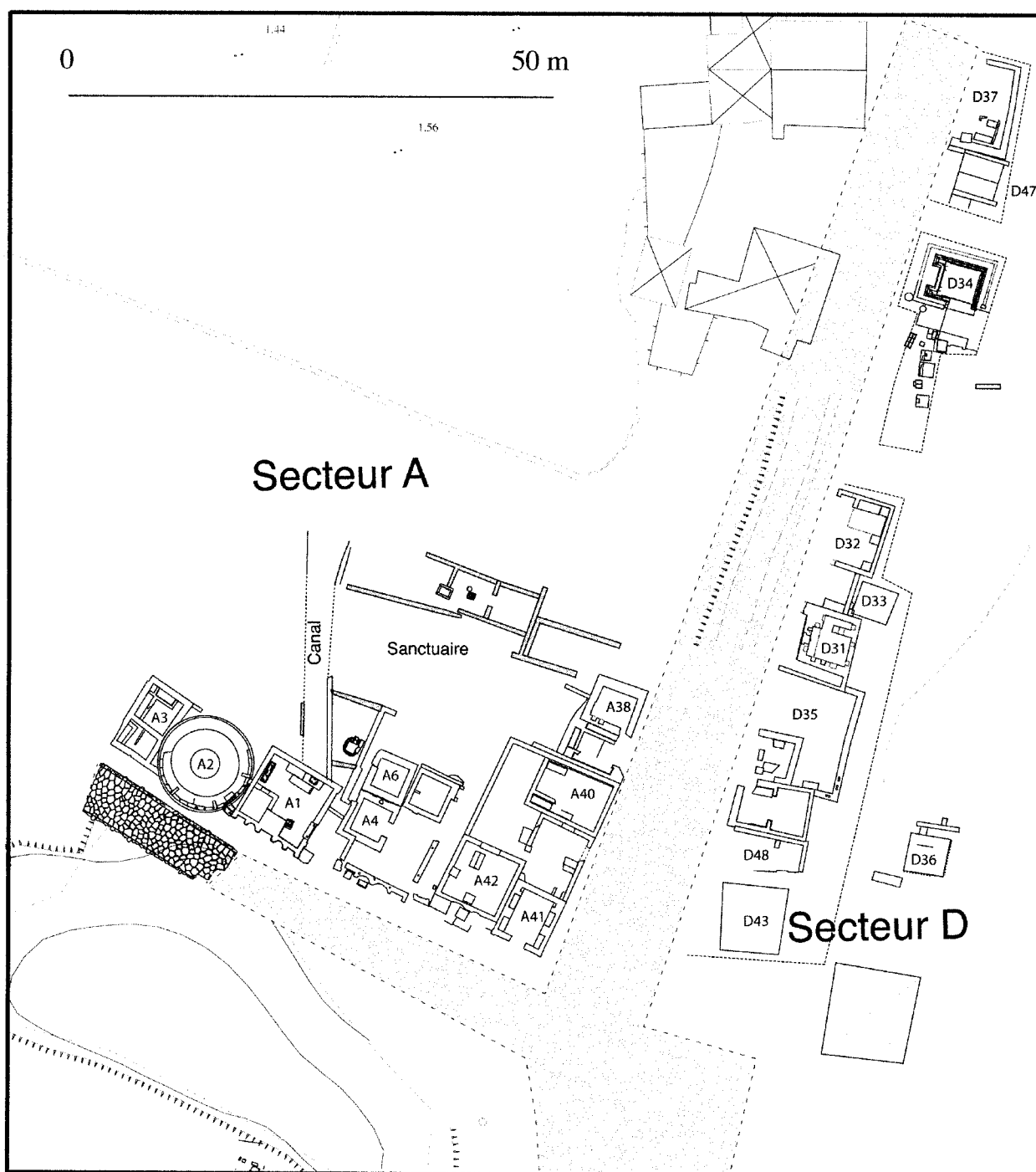


Fig. 23 – Cumes. Plan général (plan CJB).

cours de l'âge du fer. Jusqu'à présent, deux tombes ont pu être fouillées. Dans une seconde phase, après la fondation de la colonie grecque, un sanctuaire suburbain est édifié en avant de la porte. Ce sanctuaire, probablement très vaste, n'a été que partiellement re-

connu, car il est en grande partie recouvert par les mausolées d'époque romaine. Par ailleurs, la grande épaisseur des sédiments (plus de 3 m), et la minutie avec laquelle il convient de procéder, rend la fouille relativement lente.

La fouille du sanctuaire grec suburbain (fig. 24-25)

Le complexe cultuel a connu plusieurs phases de construction. La première remonte certainement à l'époque archaïque mais les niveaux correspondant n'ont pas encore été atteints. À l'époque classique (au IV^e siècle et peut-être déjà au V^e siècle avant J.-C.), il existait à l'intérieur du sanctuaire au moins un édifice construit en moyen appareil et comprenant trois salles au minimum. L'une d'elles abritait un foyer fait d'un bloc de tuf carré et pourrait correspondre à un *hestiatorion*. Cet ensemble fut démantelé vers la fin du IV^e siècle et remplacé ultérieurement par une construction dont les murs sont constitués d'orthostates en blocs de tuf équarris, la plupart de remploi, entre lesquels l'espace est rempli de petites pierres de tuf non taillées. Cette restructuration semble avoir eu une certaine ampleur, mais faute de dégagements extensifs, le plan n'est pas encore compréhensible. L'unique structure identifiable est un autel, situé presque à l'aplomb du précédent, formé de quatre dalles de tuf assemblées de façon à former un carré creux. Il s'agit probablement d'une *eschara*.

Plusieurs sols se sont succédé au cours des III^e-I^{er} siècles avant J.-C., puis le sanctuaire a été définitivement démantelé. Les murs ont été alors en partie démolis et certains orthostates ont été récupérés. Les blocs d'architectures inutilisables ont été abandonnés et ennoyés dans les gravats.

Au cours de la fouille, une fosse a livré pièces architecturales portant des images divines et du mobilier votif (fig. 26). Parmi ces objets, hétéroclites et cassés, on note un bel antéfixe en terre cuite représentant une tête de Kouros datable du premier tiers du VI^e siècle, plusieurs antéfixes en terre cuite, à décor en relief et peint, représentant le buste d'Athéna, un cavalier, ainsi que plusieurs figurines féminines archaïques, les fragments d'un *thymiaterion*, etc.

Le sanctuaire était encore en activité lorsque plusieurs mausolées furent édifiés dans son environnement proche. Les deux plus anciens sont le grand mausolée cylindrique A2 et le mausolée à tour D34. Le premier, édifié vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., comporte une grande chambre funéraire couverte par une coupole et ceinturée par un mur en *opus reticulatum*. À l'intérieur de la chambre qu'il a fallu vider des gravats qui l'encombraient, un massif de maçonnerie mesurant 1,60 m de côté recouvre la déposition renfermée dans une urne cinéraire. L'élévation de l'édifice était bâtie en grand appareil de tuf, le tambour étant couronné d'une frise de rinceaux et d'une corniche à denticules.

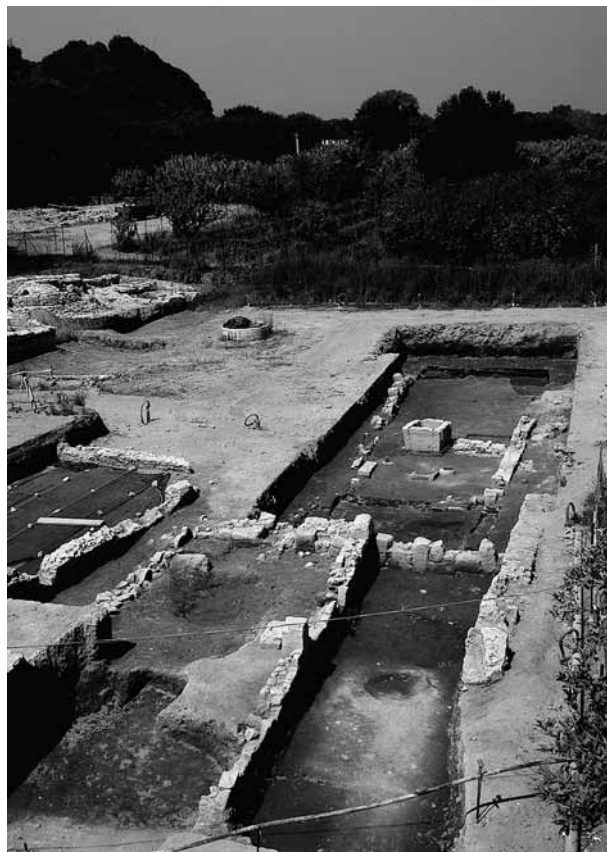


Fig. 24 – Cumes. Vue générale de la zone 700 et du sanctuaire suburbain de l'Est (Cliché CJB).

Le secteur D de la nécropole romaine

Le mausolée D34 fait partie d'un ensemble de monuments funéraires dont la succession a pu être clarifiée. La phase la plus ancienne correspond à des niveaux de la voie qui, sortant de la ville par la porte nord, conduisait à Capoue. Il s'agit de sols de terre battue dont le plus ancien qui ait été atteint est datable de la première moitié du second siècle avant notre ère. Dans une seconde phase, à l'époque tardo-républicaine, est édifié le mausolée D34, dont le socle (4,20 m de long sur 5,30 m de large et 4,40 m de hauteur) supporte un dé de maçonnerie (3,30 m de longueur sur 3,50 m de large). Les chaînages d'angle sont constitués de piliers engagés en *opus latericium*. L'extérieur du monument était recouvert d'enduit. Le socle abrite une chambre funéraire à laquelle on accédait par une porte ménagée sur la façade occidentale. La chambre, voûtée, longue de 2,30 m sur 2,50 m de large, pour une hauteur moyenne de 3,70 m, abrite deux lits sur lesquels devaient être disposés les corps. La tombe était totalement vidée par les pillages.



Fig. 25 – Cumes. Vue générale du sanctuaire suburbain (Cliché CJB).



Fig. 26 – Cumes. Sanctuaire suburbain. Détail de la fosse, faisant fonction de *favissa* (Cliché CJB).

Après la construction de ce mausolée, la zone s'est peuplée rapidement de tombeaux plus modestes. L'un d'eux a servi de sépulture à trois affranchis (fig. 27). Le monument comprenait une petite chambre funéraire (0,75 × 0,80 m) fermée par une porte en pierre et contenant trois urnes cinéraires. La chambre était surmontée d'un fronton en maçonnerie au milieu duquel était scellée l'épithaphe suivante : *Vitrasia C(aii) l(iberta) Canthara / St(atius) Obinius St(atii) l(ibertus) Her-mia / St(atius) Obinius St(atii) l(ibertus) Primus / O[ll]a(e)*.

Au cours de la même phase, au sud du mausolée D34, sont érigés deux cippes. Le premier est de forme phallique et peint en rouge; il porte une inscription gravée sur une plaque de marbre : *P(ublius) Heius Nicia / N(aevius) Calinius / Canopus*. Le second, situé à environ trois mètres au sud du précédent, est constitué d'un grand bloc de tuf taillé. Sur sa face occidentale est gravée une inscription : *[V]enidia / Q(uiti) f(ilia)*. Sous ce bloc une *olla* en céramique commune, déposée dans une fosse, a restitué les ossements brûlés d'un adulte de sexe féminin.

Puis, au cours d'une quatrième phase, cinq édifices funéraires appartenant à des esclaves et à des affranchis sont ajoutés à ce premier groupe (fig. 28). Il s'agit le plus souvent d'un cube de maçonnerie surmonté d'un fronton présentant l'épithaphe. Plusieurs d'entre elles étaient encore en place dont celle de : *Thais Luccei / Balbi / s(ibi) v(iva)*. Les seuls éléments de datation sont les caractères paléographiques des inscriptions, toutes d'époque augustéenne. À la fin de la période, la zone est densément occupée par les sépultures, mais il reste un espace dans lequel, au cours de la phase 5, est inséré un nouveau mausolée D50. Un dromos le reliant à la voie conduisait à la chambre funéraire voûtée abritant deux lits et un coffre en maçonnerie. Les parois est et ouest sont décorés d'une peinture représentant un culot d'acanthé d'où sortent des rinceaux peuplés d'oiseaux et de grenades (fig. 29). La tombe avait été pillée plusieurs fois, mais il a été possible de récupérer, sur un lit funéraire, une monnaie de Tibère et dans le remblai de construction une lampe intacte du début du I^{er} siècle après J.-C. Tant ce mobilier que le style de la peinture incitent à dater cette phase de la période tibéro-claudienne.

D'autres monuments sont construits plus au sud au cours des II^e et III^e siècles, puis le secteur devient une décharge : les monuments sont progressivement ensevelis sous les immondices, ossements d'animaux, amphores et vaisselle brisée. Il retrouve une fonction funéraire durant l'Antiquité tardive, époque durant laquelle sont aménagées plusieurs tombes à inhumation



Fig. 27 – Cumes. Le tombeau de Vitrasia Canthara (Cliché CJB).

sous tuiles, dans les détritiques et parfois même sur le toit des mausolées.

Le secteur E de la nécropole romaine (fig. 30)

Au sortir de la porte nord de la ville, la voirie se divisait en trois : une voie, la plus ancienne se dirigeait plein nord, vers Capoue, une autre faisait un coude vers l'ouest et sera ultérieurement réaménagée pour créer la via Domitiana, une troisième s'éloignait vers le nord-est en direction de la colline où étaient implantées les nécropoles archaïques et classiques. Cette voie est encore marquée dans le paysage par un alignement de quatre mausolées d'époque impériale édifiés sur des sépultures à incinération et à inhumation d'époque hellénistique.

Le secteur dégagé, couvrant une surface d'environ 300 m² a connu une évolution qui peut être scandée en huit phases. Les plus anciens vestiges correspondent à une chaussée composée pour l'essentiel de pouzzolane et de pierres concassées. Son profil général est en dos d'âne avec quelques défoncements longitudinaux irréguliers; elle est bordée de deux rigoles pour éva-



Fig. 28 – Cumes. Secteur D, les monuments funéraires des affranchis (Cliché CJB).

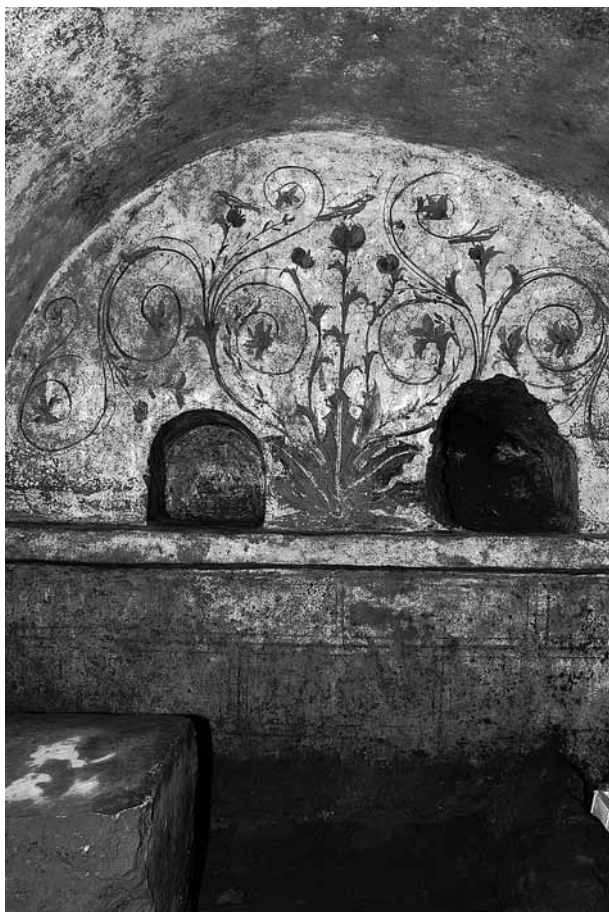


Fig. 29 – Cumes. Peinture décorant l'intérieur du mausolée D50 (Cliché R. Giordano).



Fig. 30 – Cumes. Vue générale de la zone de la nécropole du Secteur E (Cliché CJB).

cuer les eaux pluviales. L'absence de matériel datant dans la zone sondée ne permet pas de cerner la période de mise en place de la chaussée; elle est bien entendue antérieure à la phase suivante datée du II^e siècle avant J.-C. Cette seconde phase est marquée par l'installation de deux groupes distincts de cippes funéraires orientés sur un axe E-O. Ces cippes, d'un type déjà décrit par E. Gabrici au début du XX^e siècle¹⁸, présentent deux variantes. La première est caractérisée par un monolithe de tuf dressé verticalement, décoré ou non d'incisions, et creusé d'un logement parallélépipédique destiné à recevoir les ossements brûlés du défunt. La cavité est alors bouchée par un second bloc de tuf formant table qui pouvait recevoir des offrandes. La seconde variante présente un bloc parallélépipédique surmonté d'un pyramidion, posé sur un bloc de pierre creusé d'une cavité recevant les ossements. Le rapport anthropologique établi par Henri Duday et Stephan Naji montre que les parties anatomiques sont principalement représentées par le rachis inférieur et le bassin. En même temps que ces cippes étaient mis en place, la voie était rehaussée et légèrement déportée vers l'ouest. La nouvelle chaussée présente un profil plat; sa texture très compacte est obtenue au moyen de petit éclats de tuf mêlés à de la pouzzolane.

La troisième phase est marquée par l'implantation de quatre nouvelles sépultures situées à un niveau supérieur et d'un type différent. Les tombes sont creusées dans un niveau de limon sableux : il s'agit de deux incinérations dont une en cipse et une en *olla* et de deux inhumations dont une sous tuiles en bâtière et une en fosse. Le mobilier funéraire associé à cette sépulture comprend six *unquenterii* en céramique et un miroir en bronze. La phase suivante correspond à la construction de deux grands tombeaux familiaux localisés à l'ouest de la voie (E47 et E39). Tous deux comportent une chambre funéraire semi-enterrée à laquelle on accédait par un escalier placé au sud ou à l'est. Les mausolées étaient entourés par un espace ceint d'un mur de clôture. Le mausolée E47, un *colombarium*, a seulement été nettoyé : il a été vidé et a servi de porcherie à l'époque moderne. Le mausolée E39, en revanche, a réservé quelques heureuses surprises. Bien que pillé, il avait conservé la plus grande part de ses tombes à incinération et à inhumation ainsi que de son mobilier funé-

raire. Dans cette première phase de construction, le mausolée possédait quatre niches ménagées dans les murs afin d'y sceller des urnes cinéraires.

L'enclos funéraire, une fois constitué, a servi pour creuser des tombes de dépendants de la famille dans une phase suivante. Plusieurs urnes cinéraires, dont une contenant une monnaie de Néron, ont été mises en terre à l'intérieur de l'enclos du mausolée E39. L'usage funéraire de ces monuments paraît assuré durant la majeure partie du I^{er} siècle de notre ère. Sous les Flaviens ou au début du II^e siècle, l'intérieur du mausolée fut transformé par la construction de trois lits funéraires destinés à autant d'inhumations. Par la suite, les corps ont été réduits et d'autres dépositions ont eu lieu. Les défunts étaient accompagnés d'un mobilier funéraire relativement bien conservé, comprenant des flacons à parfum en verre, des cruches en céramique commune, des lampes, des épingles à cheveux et des miroirs en bronze. Après le milieu du II^e siècle, cette zone de la nécropole semble abandonnée : des couches de colluvions se déposent; l'espace autour du mausolée E47 est utilisé comme décharge, peut-être clandestine, de tessons de céramique à vernis rouge interne dit « pompéien », mais en réalité de fabrication cumaine. À la fin de l'Antiquité, comme partout ailleurs, les mausolées sont dépouillés de leurs matériaux nobles (calcaire, marbres), récupérés et transformés en chaux. Ces champs de ruines sont aussi investis par des tombes à inhumation, sans mobilier, souvent protégées par des tuiles en bâtière et des fragments de dalles de béton de tuileau.

La voie domitienne

La *via domitiana* a été intégralement dégagée sur une centaine de mètres depuis la porte nord de la ville. Son exceptionnel dallage en blocs de basalte minutieusement ajustés, posé en 95 après J.-C., a été utilisé durant tout l'Empire. À la fin de l'Antiquité, le manque d'entretien et l'abandon de la ville basse a entraîné l'enfouissement progressif de ce revêtement sous des couches de colluvions argilo-sableuses. Parallèlement, les trottoirs, eux aussi ennoyés, ont été utilisés pour creuser des tombes à inhumation, parfois bien construites et protégées par une maçonnerie, parfois simplement constituées d'une fosse en pleine terre ou

18. E. Gabrici, *Cuma*, in *Monumenti antichi*, 22, 1913, col. 743-744, fig. 263.



Fig. 31 – Cumès. Une tombe à inhumation dans amphore de Tripolitaine, creusée dans le trottoir de la *Via Domitiana* (Secteur A; Cliché CJB).

d'assemblages d'amphores (fig. 31). Le niveau s'est progressivement exhaussé et nivelé, les monuments funéraires faisant alors l'objet d'un pillage et d'une destruction systématique en vue de récupérer des matériaux de construction et des métaux.

En 2006, le Centre Jean Bérard se propose de poursuivre les recherches sur les rivages de l'ancienne lagune de Licola en complétant la fouille de l'édifice de culte (niveaux de l'époque archaïque) et de la nécropole de l'âge du fer. Parallèlement, seront achevées les fouilles de trois mausolées : le mausolée circulaire A2, le mausolée construit en *opus latericium* à l'angle nord-ouest de la place sise devant la porte (A41) et un grand mausolée à façade en tuf situé dans la partie ouest du chantier (A63).

Équipe de recherche sous la direction de Jean-Pierre BRUN et Priscilla MUNZI : Stéphane ABELLON, † Marie-Pierre AMARGER, Emmanuel BOTTE, Gaël BRKOJEWITSCH, Laetitia CAVASSA, Sylvie COUBRAY, Henri DUDAY, Stephan NAJI, Lise STEFANIUK.

PAESTUM

Surintendance archéologique de Salerne, I.C.C.D., Università degli studi di Napoli «L'Orientale», École française de Rome, Centre Jean Bérard, CNRS (Institut de recherche sur l'architecture antique) et Université de Paris X avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères (Paris)

La campagne de fouilles dans les secteurs nord-ouest et sud-est du sanctuaire méridional a eu lieu du 29 août au 16 septembre 2005. Des missions d'étude en avril, juin et septembre 2005 ont été consacrées à l'étude du matériel archéologique des campagnes 2004-2005. Pour la dernière campagne programmée avant la publication de l'atlas des lieux de culte du sanctuaire méridional, la mission franco-italienne a associé sur le terrain six doctorants, dont deux membres de l'École française de Rome, qui ont assuré le suivi et la coordination des sondages, de la documentation et de la rédaction des fiches US et SAS conformes aux normes de l'I.C.C.D. Les relevés ont été effectués par A. Lemaire, O. Voza et P. Vitti. La dernière tranche du programme comporte également le catalogage systématique de la documentation acquise dans les fouilles anciennes réalisé sous la direction de M. Cipriani.

Le manuscrit consacré à l'îlot d'habitation In (n-2), sous la direction d'I. Bragantini (Université «L'Orientale» de Naples), A. Lemaire (CNRS) et de R. Robert

(Université d'Aix-Marseille) a été remis pour publication dans la *Collection de l'École française de Rome* (*Poseidonia-Paestum* V).

Les objectifs fixés en 2005 touchaient deux secteurs du sanctuaire méridional (fig. 32). Dans le quart nord-ouest (fig. 33, sondage 229), il s'agissait de terminer l'exploration de l'édifice 18 avec *eschara*, qu'une série d'indices rassemblés depuis les premiers sondages, en 2001, tend à attribuer au culte de Déméter et Coré. Les résultats acquis confirment les grandes phases de structuration de cette zone depuis l'époque archaïque jusqu'à l'implantation de la colonie de droit latin.

D'autre part, l'achèvement des relevés au Sud-Est du sanctuaire avec les édifices 67 et 71 reliés par le canal 70 a permis d'implanter deux sondages (fig. 36, sondages 230 et 231) en rapport avec l'édifice 71. Ce dernier fut exploré pour la première fois, au début du XX^e siècle, sous la direction de V. Spinazzola (cf. S. Aurigemma, V. Spinazzola et A. Maiuri, *I primi scavi di Paestum* (1907-1939), Salerne, 1986, p. 1-34). C'est dans ce secteur qu'avaient été mis au jour des fragments de pierres taillées remontant au paléolithique et, pour la période grecque, le cippe inscrit du nom du centaure Chiron. Ce dernier entre dans la catégorie des *argoi lithoi*, bien documentés à Métaponte, mais aussi dans le même secteur sud-est du sanctuaire méridional, devant l'édifice 67. Les premières conclusions des sondages effectués mettent en évidence la présence de structures antérieures à l'édifice 71, visible en surface, non seulement dans son extrémité orientale (canal rituellement comblé) (sondage 231),